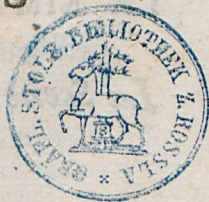




LeGrand, Marc Autoine:

L A
NOUVEAUTÉ,

COMEDIE.



VIENNE EN AUTRICHE,

Chez JEAN PIERRE VAN GHELEN, Imprimeur de la
Cour de sa Majesté Imperiale & Royale.

MDCCLII

6



ACTEURS.

LA NOUVEAUTE.

LISANDRE, Petit Maître de Robe.

ELIANTE, Jeune Coquette.

UN NOUVELLISTE,

CLAUDINE, Païssanne.

UN VIEUX BARON,

UNE VIEILLE BARONNE,

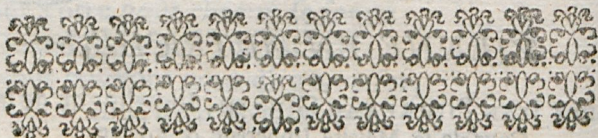
UN PAGE DE LA BARONNE,

} Vêtus à
} l'ancienne
} mode.

LA CASCADE, Maître de Musique.

LA RIMAILLE, Poëte.

*La Scene est sur les bords du Fleuve
de l'Ennuy.*



M D C C L I I



LA
NOUVEAUTÉ,
COMEDIE.

SCENE PREMIERE.

LA NOUVEAUTE' suivie d'une foule
de gens de toute espee, chante.



LA Nouveauté vous appelle,
Accourez sur ses pas,
Et quittez tout pour elle,

Sans être belle,
Une Bagatelle,
Quand elle est nouvelle,
A toujours quelque appas.

La Nouveauté vous appelle,
Accourez sur ses pas,
Et quittez tout pour elle,

A 2

TROU.

LE TROUPE DE CURIEUX *ensemble.*
 Charmante Nouveauté. . . .

LA NOUVEAUTE.

Oh! doucement, je ne puis pas vous écouter tous à la fois; tout ce que je puis faire, c'est de donner Audience a chacun à son tour.

S C E N E II.

LA NOUVEAUTE, LISANDRE.

LISANDRE.

Aimable mere de l'Inconstance, charmante Nouveauté, vous voyez un Amant qui a soupiré un an auprès de la plus aimable personne du monde, qui n'a pû passer un seul jour sans la voir, qui en a été aimé tendrement, & qui cependant se sent aujourd'hui du goût pour vous.

LA NOUVEAUTE.

Comment? votre Belle vous auroit-elle donné quelque chagrin? quelque jalousie?

LISANDRE.

Au contraire, & c'est ce dont je me plains. Ne nous étant jamais broüillez ensemble, nous n'avons jamais pû goûter le plaisir de nous raccommoder.

LA NOUVEAUTE.

Vous avez vécu un an ensemble sans vous broüiller? Ah, que vous avez dû vous ennuyer! Quelques obstacles étrangers n'ont-ils jamais traversé votre amour?

LISANDRE.

Hélas! non; nous ne dépendions que de nous-mêmes, nous avons la liberté de nous voir à toute heure.

LA NOUVEAUTE.

Ah! que cela étoit triste!

LISANDRE.

Enfin sur le point de nous marier, nous avons fait réflexion que notre tendresse étant épuisée, le mariage à coup sûr ne la renouvellerait pas.

LA NOUVEAUTE.

Et vous avez pensé fort juste.

LISANDRE.

Que vous dirai-je? nous résolûmes hier de ne nous plus revoir, & j'ai appris aujourd'hui qu'elle avoit déjà formé d'autres nœuds.

LA NOUVEAUTE.

Oh! je n'en doute point; dans une inconstance mutuelle, une Belle n'est jamais la dernière à se pourvoir. Enfin, que me demandez-vous?

LISANDRE.

Une Maîtresse nouvelle; mais je crois que vous aurez de la peine à m'en offrir une plus belle que celle que je quitte.

LA NOUVEAUTE.

Qu'importe, pourvu qu'elle vous plaise davantage. Comment étoit faite la vôtre?

LISANDRE.

La taille superbe, les cheveux blonds, & un œil bleu & mourant, le plus tendre du monde.

A 3

LA

La Nouveauté,

LA NOUVEAUTE.

Hé bien, pour changer, prenez moi une brune aux cheveux d'ébène, qui ait un œil vif & pétillant & des manières gayer & enjouées.

LISANDRE.

Ah! je suis déjà charmé du portrait que vous m'en faites.

LA NOUVEAUTE.

Tenez, voilà une personne qui vient à nous qui en approche assez.

LISANDRE.

Ah! je la trouve plus aimable que tout ce que j'ai vû dans ma vie.

LA NOUVEAUTE.

Laissez-moi apprendre ce qu'elle me veut, & vous viendrez dans l'instant nous rejoindre.

S C E N E III.

LA NOUVEAUTE, ELIANTE.

ELIANTE.

Bon jour, ma chere Nouveauté. Me reconnoissez-vous?

LA NOUVEAUTE.

Si je vous reconnois? je vous vois tous les jours.

ELIANTE.

Oh! ne dites pas cela ;! il y a près d'un mois que vous ne m'avez vûë. Je vous dirai que ce beau blondin que vous m'aviez fait prendre à la place de cet homme d'affaire, est absent depuis trois semaines. Nous nous sommes quittez avec

les

les plus belles protestations du monde; il devoit revenir au bout de huit jours, je l'attendois avec impatience, je n'ai vû personne. Peut être a-t'il cru, en prolongeant son absence, me donner plus d'ardeur, il s'est trompé, ie me suis habituée insensiblement à ne le plus voir, & à la fin je l'ai oublié entièrement,

LA NOUVEAUTE'.

Il est vrai que l'absence réveille quelquefois les desirs, mais quand elle est trop longue elle les éteint tout à-fait.

ELIANTE.

N'y pensons plus, Madame la Nouveauté, n'y pensons plus, je veux désormais des Amans qui ne fassent point de voyages.

LA NOUVEAUTE'.

Si vous vous déclarez pour les sedentaires, j'en ai un à vous offrir, qui pendant un an n'a pas quitté sa Maîtresse d'un pas: il est à present à louer.

ELIANTE.

Il faudra tâcher de s'en accommoder. Madame la Nouveauté, faites nous voir un peu ce Phoenix-là.

LA NOUVEAUTE'.

Le voici qui vient à nous. Si tôt qu'il vous a vûë, il a été charmé de votre personne.

ELIANTE.

Ah, c'est un petit Maître de Robe. Je n'en ai point encore eu dans ce goût, & je ne ferai pas fâchée que mon cœur contente là-dessus sa curiosité,

S C E N E IV.

LA NOUVEAUTE', LISANDRE,
ELIANTE.

LISANDRE.

JE ne croyois pas Madame, après le choix que j'avois fait, pouvoir jamais rien trouver qui fût au dessus; mais en voyant vos appas, je reconnois mon erreur.

ELIANTE.

Si vous vouliez toujours juger des beautez par comparaison, vous en trouveriez encore beaucoup au dessus de la mienne; mais je crois que c'est la Nouveauté qui m'attire aujourd'hui le compliment que vous me faites.

LA NOUVEAUTE'.

Entre nous, je crois y avoir un peu de part, & je vous avouërai franchement que c'est moi qui vous donne aujourd'hui tant de goût l'un pour l'autre.

ELIANTE.

Ah, Madame, qu'allez vous lui découvrir?

LA NOUVEAUTE'.

Ce que vos yeux ont déjà commencé à lui faire connoître.

LISANDRE.

Seroit-il possible, charmante personne?...

LA NOUVEAUTE'.

Oh, doucement, je ne suis pas en situation d'entendre tout ce que deux Amans, qui se voyent pour la première fois ont à se dire, cela

ne

ne finiroit d'aujourd'hui, & j'ai d'autres Audiences à donner. Adieu, jusqu'au revoir.

LISANDRE.

Comment jusqu'au revoir? Ah, Madame la Nouveauté, il suffit que vous m'avez mis une fois au comble de mes vœux; content de mon dernier choix, je vous proteste que je n'aurai de ma vie recours à vous.

LA NOUVEAUTE.

Mille autres avoient promis la même chose, qui ont manqué de parole.

ELIANTE.

Pour moi, Déesse, je ne jure de rien.

LA NOUVEAUTE.

Et vous faites bien. Mais quel est cet homme? il a tout l'air d'un Nouvelliste.

S C E N E V.

LA NOUVEAUTE, UN NOUVELLISTE.

LE NOUVELLISTE.

HE! bien, qu'est-ce, Madame la Nouveauté? quel est le nouvelle? que nous apprendrez-vous d'Espagne, d'Italie, d'Allemagne, de Turquie, d'Arabie, de la Chine, de la Cochinchine, de. . .

LA NOUVEAUTE.

Le Roi d'Ethiopie est fort mal, & l'on ne croit pas qu'il en revienne.

LE NOUVELLISTE.

Ah, que m'apprenez-vous? nous allons avoir à coup sûr une guerre civile dans ce pays-là.

A 5

LA

LA NOUVEAUTE.

Cela se pourroit.

LE NOUVELLISTE.

Mais ce qui m'embarasse le plus c'est de savoir qui nous mettons sur le Trône. Son Fils aîné est un imbecile, & les cadets ont une ambition démesurée.

LA NOUVEAUTE.

Et qu'ils s'accomodent comme ils voudront, de quoi vous embarrassez-vous?

LE NOUVELLISTE.

De quoi je m'embarasse! Et ne sçavez-vous pas, Madame, que dans les choses les plus indifferentes, il est bien mal aisé de ne pas prendre un parti, ne fût ce que pour le plaisir de le défendre, & d'entrer en dispute avec ceux du parti contraire?

LA NOUVEAUTE.

Et que vous en revient-il?

LE NOUVELLISTE.

Le contentement d'avoir été juste dans mes conjectures.

LA NOUVEAUTE.

Et quand vous vous êtes trompé?

LE NOUVELLISTE.

Ah! j'en ressens un chagrin mortel. Par exemple, les troubles de Perse m'empêchent toutes les nuits de dormir, & je me couchai l'autre jour sans souper lorsque j'eus appris que le Siege d'Hispanhan étoit résolu; j'avois gagé qu'il ne seroit pas.

LA

LA NOUVEAUTE.

Et qui êtes vous, pour vous intéresser ainsi à tous les événemens du monde?

LE NOUVELLISTE.

Je ne suis rien. J'ai près de cent écus de revenu. Je passe les journées entières au Caffé à apprendre & à débiter des Nouvelles. Je tire un tribut de la réussite, ou des chûtes des Pièces de Théâtre. Voilà tous mon emploi.

LA NOUVEAUTE.

Quoi, vous hantez les Caffés! & ce sont les lieux où je suis le plus souhaitée; on m'y attend à toute heure. J'ai beau souvent être accompagnée de tristesse, on a toujours de l'impatience de me voi arriver; & tel me vient débiter les larmes aux yeux, qui ne laisse pas d'avoir un secret plaisir d'être le premier à m'annoncer. On ne m'y peint pas toujours telle que je suis, chacun me défigure selon ses intérêts, ou ses conjectures. Cent mille hommes de plus ou de moins ne coûtent rien à expédier pour cela, & l'on m'a fait souvent publier la victoire avant même que la bataille fût donnée.

LE NOUVELLISTE.

Il est vrai, & c'est pourquoi je m'adresse à vous même pour avoir des nouvelles de la premiere main. Par exemple, on vous a annoncé pour aujourd'hui sur le Théâtre François, y serez-vous bonne ou mauvaise?

LA NOUVEAUTE.

Selon. Qu'en pensent vos Messieurs?

LE

LE NOUVELLISTE.

Ma foi, pas grand chose; voilà cependant un billet de Parterre que j'ai reçu de la part de vos partisans pour vous applaudir; mais en voici en même tems un autre de la part de la Cabale pour vous siffler; j'entrerai à la Comedie avec l'un, & je souperai avec l'autre.

LA NOUVEAUTE.

Et pour qui vous déclarez-vous!

LE NOUVELLISTE.

Je resterai neutre, comme j'ai fait à l'Opera dans la dispute des Pellisiens & des Mauriens.

C'est ainsi qu'on appelloit les Partisans de Mlles. Pellissier & le Maur, Excellentes Actrices de l'Opera, lorsqu'elles jouoient le Rolle de Thisbé tour à tour.

LA NOUVEAUTE.

C'est tout ce qu'on vous demande.

LE NOUVELLISTE.

Adieu, Madame la Nouveauté, jusqu'au revoir, je vous souhaite toute sorte de prosperités. Je vais débiter votre nouvelle d'Ethiopie à nos Nouvellistes & nous tiendrons tantôt Conseil là dessus.

LA NOUVEAUTE.

Fort bien; cela fera d'une grande importance à l'Etat.

S C E N E VI.

LA NOUVEAUTE, CLAUDINE.

CLAUDINE.

Bon jour, Madame. N'est-ce pas vous qu'on appelle la Nouveauté?

LA

LA NOUVEAUTE.

Oui, ma Fille, c'est moi-même.

CLAUDINE.

Ah, Madame, que j'en suis bien aise ! je viens vous prier de me donner un visage nouveau,

LA NOUVEAUTE.

Un visage nouveau ! Et le vôtre vous sied si bien, & il est si joli.

CLAUDINE.

Il est vrai que Colin le trouvoit autrefois comme ça ; mais depuis trois ans que nous sommes mariez, il dit qu'il l'a tant vû, tant vû, qu'il s'ennuye à présent de le trouver toujours tout de même, & qu'il voudroit qu'il fût fait comme celui de Colette : tout le monde dit pourtant que cette Colette n'est pas si belle que moi à beaucoup près. Oh cela me fâche tant quand j'y pense !

LA NOUVEAUTE.

Vous aimez donc votre mari aparemment ?

CLAUDINE.

Je crois qu'oui ; mais je ne serois pourtant pas fâchée de mon côté qu'il changeât aussi de figure, & qu'il eût celle du fils du Seigneur de notre Village, Monsieur le Chevalier, qui est arrivé depuis huit jours.

LA NOUVEAUTE.

Comment ? vous aimeriez ce jeune Seigneur ?

CLAUDINE.

Oh, non pas autrement, je n'aime seulement que son visage, sa taille, son esprit & ses manieres ; car pour du reste. . . .

LA

LA NOUVEAUTE'.

J'entens votre affaire.

CLAUDINE.

Ah! Madame, que je suis fâchée d'avoir promis à Colin de n'aimer jamais que lui, & de voir qu'il s'ennuye de me regarder.

LA NOUVEAUTE'.

Il est un moyen de le défennuyer; c'est de lui donner de la jalousie, & de lui faire connoître que vous avez du goût pour un autre.

CLAUDINE.

Oh, je n'ai garde, Madame, cela le fâcheroit peut-être.

LA NOUVEAUTE'.

Et tant mieux, cela renouvelleroit son amour pour vous.

CLAUDINE.

Comment, Madame, il faut quelquefois fâcher les gens pour s'en faire aimer davantage? cela me paroit assez extraordinaire.

LA NOUVEAUTE'.

Oh ce sont des secrets qui sont inconnus au Village.

CLAUDINE.

Hé, dites moi, Madame en fâchant mon mari, cela me donnera-t'il un autre visage?

LA NOUVEAUTE'.

Non, mais cela lui donnera d'autres yeux.

CLAUDINE.

Je voudrois bien qu'il eût ceux de Monsieur le Chevalier. Ah Madame qu'ils sont beaux!

LA

LA NOUVEAUTE.

Vous ne m'entendez pas. Je veux dire que votre mari devenant jaloux, vous trouvera plus belle que jamais.

CLAUDINE.

Oh, j'entens bien à present, Madame; mais je voudrois qu'il ne fût pas jaloux de Monsieur le Chevalier; car il me deffendrait peut-être de le regarder, & je crois que cela me facherait encore plus que de voir Colin ne me regarder pas.

LA NOUVEAUTE.

En ce cas, laissons les choses comme elles sont, il en arrivera ce qu'il pourra.

CLAUDINE.

N'est-il pas vrai? Mais, Madame, je vous prie que je ne sois pas venuë vous consulter en vain, & ne pouvant changer mon visage, donnez moi du moins quelques nouvelles manieres de plaire, que les autres femmes n'ayent pas encore inventées; j'en ai déjà essayé plusieurs qui m'ont renduë moins belle que je n'étois; ce que je vous demande, au moins, c'est toujours dans le dessein de plaire à mon mary; si j'ai le malheur de plaire à quelqu'autre, ce ne sera pas ma faute.

LA NOUVEAUTE.

Vous me demandez une maniere de plaire qui ne soit pas commune? restez dans votre naturel, mon enfant, c'est un secret dont peu de femmes se soient encore avisées, & que les hommes attendent depuis long-tems. Adieu. Mais d'où sortent ces deux signes extraordinaires?

SCE.

SCENE VII.

LA NOUVEAUTE, un vieux BARON,
une vieille BARONNE avec un PAGE,
vêtus à l'ancienne mode.

LE BARON.

Q' est-ce donc, Madame la Nouveauté? que
veut dire tout ceci? Vrayment nous vous
avons bien de l'obligation, Madame la Baronne
mon Epouse, & moi.

LA NOUVEAUTE.

Comment donc, Monsieur, en quoi aurois-je
pû vous déplaire?

LA BARONNE.

Avec vos changemens de mode perpetuels,
vous êtes cause que nous venons d'être hués de
toute la Cour.

LA NOUVEAUTE.

Cela est suprenant! & contez-moi un peu cela
pour rire.

LE BARON.

Vous sçavez, Madame, pour vous dire les
choses par ordre. . . .

LA BARONNE.

Oh, s'il vous plait, mon cher Epoux, laissez-
moi parler.

LE BARON.

Je suis plus au fait que vous, m'Amour, & avec
votre permission j'expliquerai à Madame. . . .

LA BARONNE.

Oh, expliquez donc, & dépêchez-vous.

LE

LE BARON.

Et doucement, mon Cœur, je m'y prepare.

LA BARONNE.

Vous vous y preparez ; & moi je commence. Il faut sçavoir, Madame, qu'ennuyez du grand fracas de la Cour, nous nous étions retirez il y a environ quarante ans dans le fonds de nos Terres: ce fut aussi un peu votre jalousie qui en fut cause, Monsieur le Baron.

LE BARON.

Et corbleu, Madame, point de digression.

LA BARONNE.

Ennuyez dans la suite de cette vie champêtre, nous avons eu au bout de quarante ans la curiosité de revenir à la Cour; & à notre arrivée, nous y venons d'être raillez de tous les Courtisans sur notre ajustement.

LA NOUVEAUTE.

Est-il possible?

LE BARON.

On y a pris Madame la Baronne pour une Baronne de Sotenville.

LA BARONNE.

Et Monsieur le Baron, pour un Baron de la Crafse; & je crois que si nous n'avions pas eu un Page, on nous auroit manqué tout-à-fait de respect.

LE PAGE.

Bon, Madame, n'ont ils pas dit aussi que j'avois l'air du Valet de Careau? si vous sçaviez toutes les niches que les autres Pages m'ont faites.

LA NOUVEAUTE.

Que voulez-vous que je vous dise? vous avez

B

l'air

l'air un peu antique, au moins; & si vous m'aviez consultée avant que d'aller à la Cour, je vous aurois épargné le ridicule d'y paroître dans cet équipage.

LE BALON.

Comment? on ne reconnoit pas les gens dans ce pays-là au bout de quarante ans.

LA NOUVEAUTE.

Bon, pas même quelquefois du jour au lendemain.

LE BARON.

Sçavez-vous bien, Madame, que lorsque j'en partis, il n'y avoit pas de Seigneur qui se mit plus galamment que moi, & voilà encore l'habit que je me fis faire à l'arrivée du Doge de Genes en France.

LA BARONNE.

Et celui que vous me voyez, n'est-il pas le même que j'avois le lendemain de nos nocés. & qui fut admiré de tous les Courtisans? je ne l'ai porté qu'une seule fois depuis ce tems là; & on le trouve aujourd'hui extravagant.

LA NOUVEAUTE.

Bon, j'ai changé cent fois les modes depuis. Mais ne pourriez-vous pas donner quelque air de nouveauté à vos habits?

LE BARON.

Hé le moyen? A commencer par les boutons, ceux de la Veste sont trois fois trop gros pour le Juste-au-corps.

LA BARONNE.

Et moi, mon cher Epoux, c'est bien pis, on me trouve toute d'une venuë; & pour m'ac-

com.

commoder à la mode, il faut que je me racourcisse d'un pied par le haut, & que je me grossisse de quatre par le bas. Mais je n'en ferai rien, je vous jure.

LA NOUVEAUTE'.

En ce cas, il faudra vous donner patience. Je me repete quelquefois, & vous verrez peut-être dans peu ce qu'on admire à present trouvé aussi ridicule que votre ajustement le paroît aujourd'hui.

LE BARON.

Oh parbleu, c'est une curiosité que je veux avoir, & je ne reviendrai à la Cour que quand mes habits y seront de mode.

LA BARONNE.

Allons, mon Fils, allons, retournons à notre Château. Adieu, Madame la Nouveauté, nous suivrons vos avis quand vous serez devenuë plus raisonnable.

LA NOUVEAUTE'.

Ils ont, après tout, quelque raison; & il faut avouer que je suis souvent bien extravagante.

S C E N E VIII.

LA NOUVEAUTE', LA CASCADE.

LA CASCADE.

LA là si ut là là ré... Ah, Madame la Nouveauté, il y a long-tems que je vous cherche sans pouvoir vous trouver.

LA NOUVEAUTE'.

Vous n'êtes pas le seul. Et qui êtes vous?

B 2

LA

LA CASCADE.

Grand Maître de Musique, grand Compositeur d'Opera, & je me nomme Monsieur de la Cascade.

LA NOUVEAUTE.

Vous travaillez pour l'Opera? ah, je ne m'étonne plus si vous avez tant de peine à me rencontrer; il y a long-tems que j'ai quitté ce Pays là.

LA CASCADE.

On disoit pourtant que vous vous trouviez quelque fois parmi nos Demoiselles des Chœurs.

LA NOUVEAUTE.

Bon, quels contes! la Nouveauté parmi les Chœurs de l'Opera! après tout vous ne seriez pas le premier qui s'y feroit trompé. Mais enfin, que voulez-vous de moi? en quoi puis-je vous être utile?

LA CASCADE.

Je voudrois, Madame, que vous m'adiassiez à faire passer une nouvelle idée qui m'est venuë; je sçais qu'on passe bien des choses en faveur de la Nouveauté.

LA NOUVEAUTE.

Quelquefois: voyons voëre idée.

LA CASCADE.

La voici. Comme depuis long-tems on attri- buë la chute de tous les Opera nouveaux aux Poëmes, je voudrois les retrancher, & faire re- présenter un Opera sans paroles.

LA NOUVEAUTE.

Comment? vous croyez qu'on pourroit rester deux heures & demie entieres à n'entendre que de la Musique?

LA CASCADE.

Pourquoi non? il y a des gens qui l'aiment assez pour cela.

LA NOUVEAUTE.

Mais enfin, que feroient vos Acteurs sur le Théâtre?

LA CASCADE.

Ils chanteroient seulement les notes, & gesticuleroient comme s'ils disoient les plus belles choses du monde; & cela vaudroit mieux que de mauvaises paroles qu'on n'entend point. Voici un morceau de l'Opera que j'ai composé dans ce goût là. Voulez vous voir ensemble l'effet que cela pourroit faire? j'ai fort à propos amené avec moi des Violons.

LA NOUVEAUTE.

Oùi-da, & je n'ai qu'à jeter les yeux là-dessus pour être au fait.

LA CASCADE.

Mon sujet est tiré de l'Histoire Romaine, mon Opera se nomme Antonin Caracalla, & voici la Scène où cet Empereur ayant enlevé une Vestale de son Temple, la veut contraindre d'abandonner le culte de ses Dieux pour être Imperatrice... Allons Madame, figurez-vous que vous êtes Vestale; c'est un Rôle qui convient assez à la Nouveauté; & moi je suis Antonin Caracalla. Un prélude de Basse vous annonce mon arrivée, & je commence par vous déclarer mon amour. Vous êtes fort étonnée, & me répondez avec fierté; je ne me rebute point, & je reviens à la charge; vous me dites des injures, je vous menace, vous

vous retranchez toujours sur votre vertu : je vous fais entendre que c'est cette même vertu qui a fait naître mon amour , & je vous débite une Sentence accompagnée de deux dessus de Violon , pour vous prouver que la vertu doit céder à l'amour. Vous combattrez mon sentiment, je l'appuye; ce qui forme un *Duo* contradictoire qui fera un effet merveilleux.

Ils chantent une Scene en soifant & gesticulant comme s'ils chantoient une Scene d'Opera.

S C E N E IX.

LA NOUVEAUTE, LA CASCADE,
LA RIMAILLE.

LA RIMAILLE.

COMMENT donc ? que veut dire ceci ? des gens qui se querellent en Musique ? est ce que nous sommes ici à l'Opera ?

LA NOUVEAUTE.

Ah ! c'est vous, Monsieur de la Rimaille ? Hé bien ? qu'est-ce ? comment va le Théâtre ? Comment vous portez-vous depuis votre dernière chute ?

LA RIMAILLE.

Si mal, que je ne veux plus rien composer de nouveau, j'ai un Magazin rempli de plus de soixante mille vers de toutes especes, ceux qui en auront besoin, viendront en acheter chez moi en gros, qu'ils revendront au Public en détail à leurs risques & fortunes. Mais que faisiez vous donc là avec Mr. de la Cascade ?

LA

LA NOUVEAUTE.

Il me vouloit mettre de moitié dans un projet qu'il a formé, mais l'idée m'en paroît trop extravagante. Il veut donner un Opéra sans parole.

LA RIMAILLE.

Sans paroles ! & plût au Ciel qu'on en pût donner sans Musique ! Voilà trois Poèmes tout de suite que les Musiciens m'ont fait tomber.

LA CASCADE.

Si vous m'aviez choisi, Monsieur de la Rimaille, cela ne vous seroit peut-être pas arrivé.

LA RIMAILLE.

Bon, vous dites tous cela, vous autres, & j'ai résolu de ne plus rien prendre sur mon compte ; les Musiciens n'auront qu'à inventer ou choisir leur sujet eux-mêmes, en amener les Divertissemens à leur fantaisie, & en composer la Musique, & ils trouveront chez moi des vers tout faits pour le remplissage. J'en ai d'amour, de haine, de dépit, de vengeance, d'infidélité, de constance. Pour les Dieux, pour les Démons, pour les Rois, pour les Bergers ; enfin on trouvera de tout dans ma Boutique & à juste prix,

LA CASCADE.

Parbleu, puisque la Nouveauté n'approuve point mon projet, j'ai envie de m'accommoder avec vous ; j'ai des sujets tout trouvez, de la Musique toute faite, il ne me manque que des vers. Combien me vendrez-vous la garniture complète d'un Opéra ?

LA RIMAILLE.

Il faut sçavoir si vous voulez trier les vers,

les prendre comme ils viendront, car vous pourriez m'enlever de mon Magazin tels vers qui vaudroient un écu pièce.

LA NOUVEAUTE'.

Et quelle sorte de vers avez vous dont qui soient si rares?

LA RIMAILLE.

De ces vers faillans & brillans qui renferment une pointe, une maxime, une sentence, & dont il ne faut souvent qu'une demi douzaine pour faire passer un Opéra. Par exemple :

Qui n'ose se venger, mérite qu'on l'outrage.

LA CASCADE.

Et mais cette pensée n'est pas trop nouvelle, & je l'ai vûë dans la Tragedie d'Atrée.

Qui cede à la pitié, mérite qu'on l'offense.

LA RIMAILLE.

Vous avez raison, & vous pouvez dire qu'elle est encore dans Phocas d'Heraclius.

Qui se laisse outrager, mérite qu'on l'outrage.

LA NOUVEAUTE'.

Et si vous le prenez par la, c'est un vieux Proverbe.

Et qui se fait brebis, souvent le loup le mange.

Le tout ne consiste qu'à y donner un tour de Nouveauté.

LA CASCADE.

Il est vrai; mais sçachons combien vous me vendrez vos vers le millier à les prendre au hazard.

LA RIMAILLE.

Voulez-vous que je vous parle en conscience? je ne puis pas vous les donner à moins de cent dix sols.

LA CASCADE.

Ah, Monsieur de la Rimaille!

LA RIMAILLE.

Non, c'est un prix fait, & vous ne les auriez pas s'il s'en falloit une obole.

LA CASCADE.

Mais enfin.

LA RIMAILLE.

Vous en pouvez trouver autre part à meilleur marché; mais il y a vers & vers, & pour ceux que je fais. . . .

LA CASCADE.

Allons, Monsieur de la Rimaille, il se faut mettre à la raison, songez qu'on ne vous demande que de petits vers.

LA RIMAILLE.

Je le crois parbleu bien: s'il vous falloit donner des vers de douze à treize pieds, je n'y trouverois pas mon compte.

LA NOUVEAUTE'.

Je vois bien qu'il faut que je vous accommode ensemble, cela est du ressort de la Nouveauté, de se mêler d'un marché aussi bizarre & aussi nouveau. Oh, ça, combien faut-il de vers pour remplir le fonds d'un Opéra?

LA RIMAILLE.

Il en faut six cens, qui à les prendre à six
pieds l'un portant l'autre, seront cent toises.

LA NOUVEAUTE'.

Vendre des vers à la toise ?

LA RIMAILLE.

On y a bien vendu des Bibliothèques.

LA CASCADE.

Mais comment ajuster à ma Musique ceux qui
sont trop courts ou trop longs ?

LA RIMAILLE.

Cela vous fera aisé. Mes vers prétextent, ils s'al-
longent & se raccourcissent comme on veut, &
on en peut ôter ou y ajouter une épithète ou
un adverbe, sans qu'il y paroisse. Par exemple.

Coulez, ruisseaux, sans murmure.

Si ce vers est trop court, vous pouvez l'al-
longer ainsi :

*Coulez, coulans ruisseaux, murmurez, sans mur-
mure.*

Et ainsi du reste.

LA NOUVEAUTE'.

A merveille ; & sur ce pied-là, je condamne
Monsieur de la Cascade à vous donner ce que
vous demandez.

LA CASCADE.

J'y consens.

LA NOUVEAUTE.

Allons, Messieurs, puisque vous voilà d'accord, secondez-moi dans l'exécution du petit Divertissement que j'ai préparé, & que tout célèbre le Triomphe de la Nouveauté.





DIVERTISSEMENT.

ENTRÉE

*De toutes sortes de Personnes amoureuses
de la Nouveauté,*

DEUX SUIVANS

de la Nouveauté.

Dans la Jeunesse,
 Dans la Vieillesse,
 Nous aimons la diversité.
 Dans l'allégresse,
 Dans la tristesse,
 Nous cherchons sans cesse
 La Nouveauté.

UN SUIVANT

de la Nouveauté.

Les plaisirs les plus charmans,
 Quand ils sont toujours les mêmes,
 N'ont plus pour nous d'agrémens,
 Et les changemens
 De tourmens
 Sont souvent dans les maux extrêmes,
 Des soulagemens.

EN-

ENSEMBLE.

Dans la Jeunesse,
 Dans la Vieillesse,
 Nous aimons la diversité.
 Dans l'allegresse,
 Dans la tristesse
 Nous cherchons sans cesse
 La Nouveauté.

ENTRÉE

*Des quatre Ages, & des Soucis qui les
 troublent, & leur font souhaiter la Nou-
 veauté.*

M E N U E T.

QUand une Beauté,
 Cesse d'être inhumaine,
 Vers l'infidélité
 Mon cœur est bientôt porté.
 En formant une nouvelle chaîne,
 Nouveaux desirs,
 Nouveaux soupirs,
 Nouveaux plaisirs.

ENTRÉE

Des Nations amoureuses de la Nouveauté.

VAUDEVILLE.

VOUS qui cherchez à faire emplette
 De quelqu'innocente Beauté,
 Au Printems prenez la Fillette,
 N'attendez pas jusqu'à l'Eté,

Si vous aimez riron rirette,
 Si vous aimez la Nouveauté.
 Mon cœur abandonne Lisette
 Dont il fut toujours bien traité,
 Pour s'attacher à Colinette
 Qui n'a pour lui que cruauté;
 Et le tout pour riron rirette,
 Et le tout pour la Nouveauté.
 Je vois d'Agnes encor jeunette,

Un vieux Philosophe entêté,
 Elle est sotte, elle est indiscrete,
 Elle n'a grace ni beauté;
 Qu'a-t-elle donc? riron rirette.
 Qu'a-t-elle donc? la Nouveauté.

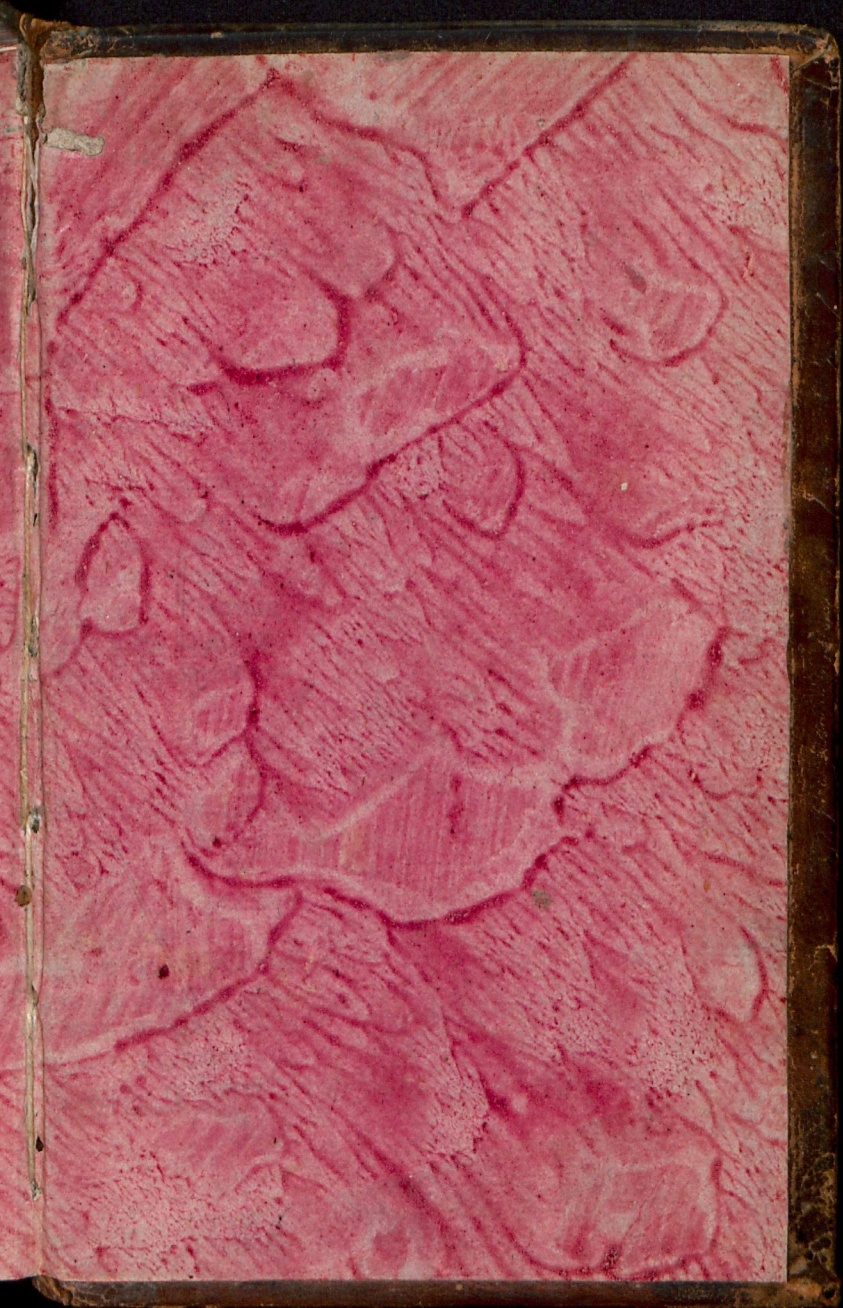
Lais jadis jeune Coquette,
 Nous vendit bien cher sa beauté,
 Il faut desormais qu'elle achete
 Et paye autant qu'elle a coûté;
 Elle n'a plus riron rirette,
 Elle n'a plus la Nouveauté.

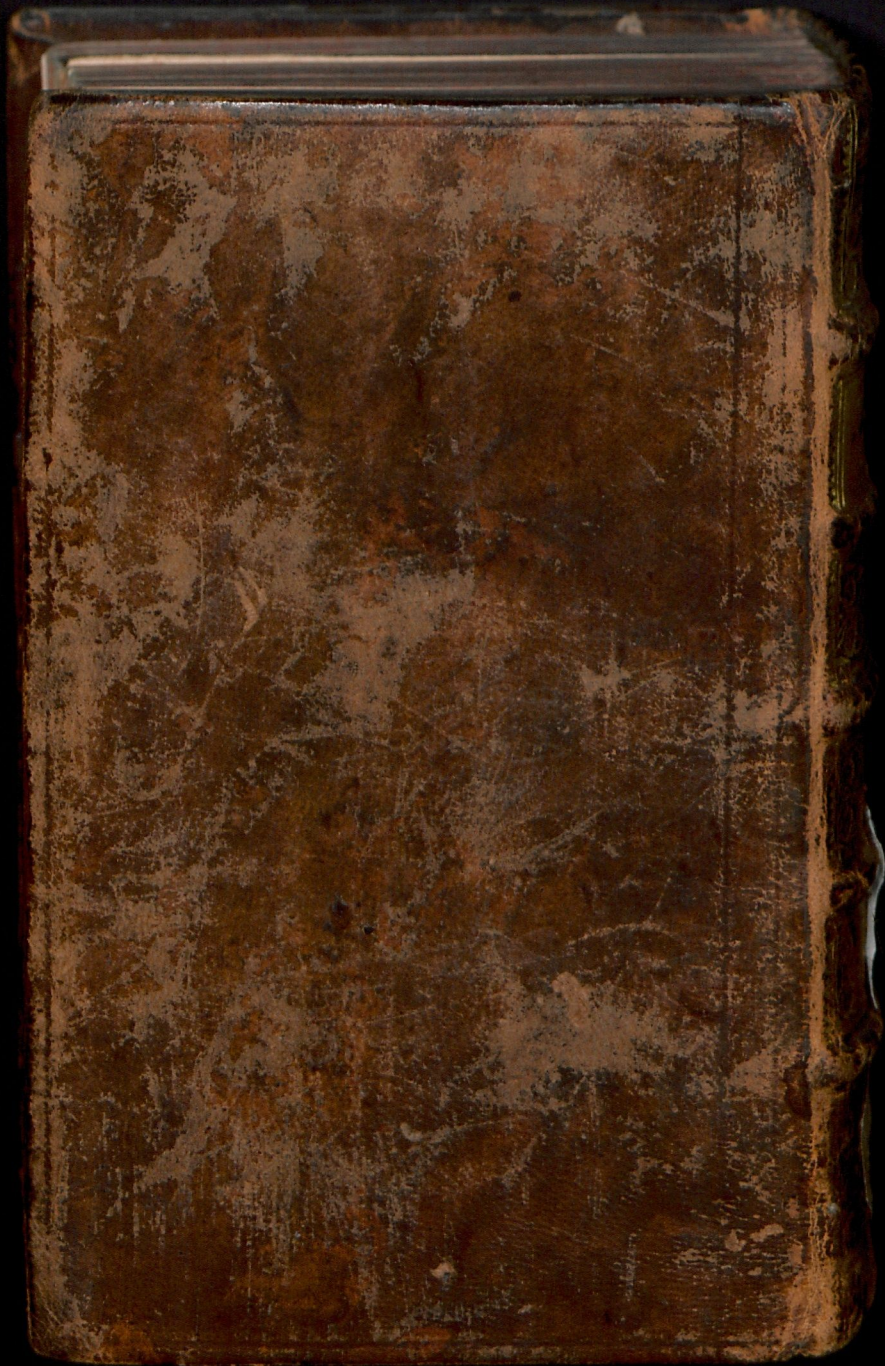
D'un Epoux l'on est satisfaite.
 Il meurt. Ah, quelle cruauté!
 Pendant un tems on le regrette,
 Il seroit toujours regretté,
 Sans l'amour de riron rirette,
 Sans l'amour de la Nouveauté.

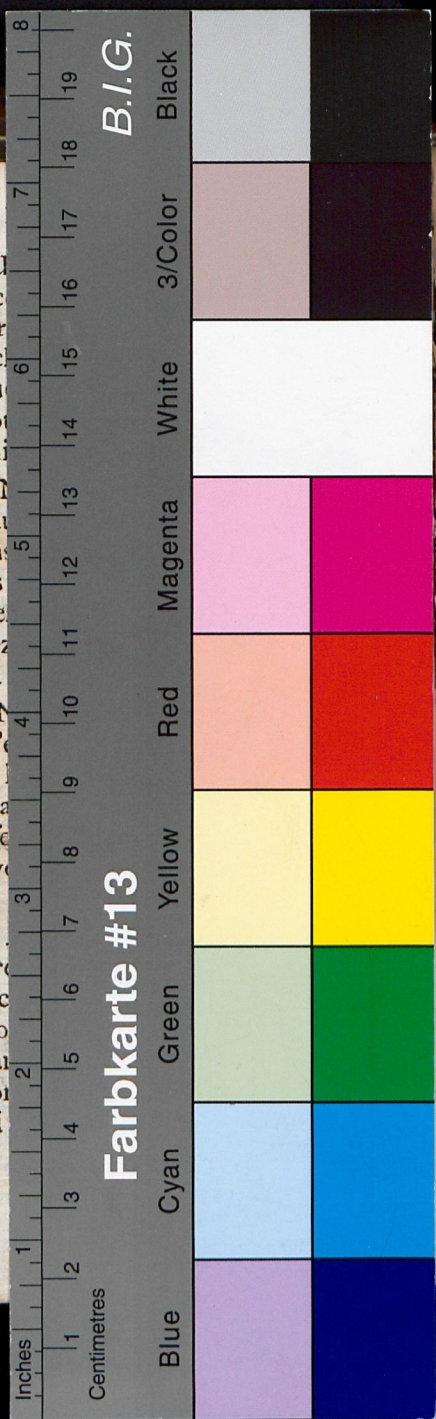
De mes seurs je suis la cadette,
 De la maison l'Enfant gâté,
 Des joujoux d'Enfans qu'on m'achette;
 Maman croit mon cœur enchanté;
 Mais j'espere à riron rirette,
 Mais j'espere à la Nouveauté.

F I N.

Si vous n'avez rien dit
 Et vous n'avez rien dit
 Mon cœur abonde de bon
 Et il ne faut rien dire
 Pour s'en aller à l'école
 Qui ne soit pas un
 Et le tout pour la science
 — Je vais à l'école
 Un vieux Philo
 Elle est sage, elle est
 Elle n'a pas de
 Qui n'est pas
 C'est elle donc
 Les jours sont
 Nous avons
 Il faut
 Et paye
 Elle n'a
 Elle n'a
 — Une
 Il faut
 Pendant
 Il faut
 Sans
 Sans
 — Les
 De
 Les
 Mais
 Mais
 Mais



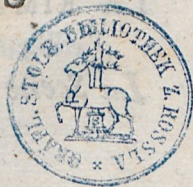




LeGrand, Marc Antoine:

LA
NOUVEAUTÉ,

COMEDIE.



VIENNE EN AUTRICHE,

Chez JEAN PIERRE VAN GHELEN, Imprimeur de la
Cour de sa Majesté Imperiale & Royale.

MDCCLII

6